

Plan de Limoges

La population de Limoges s'accroît d'une manière très rapide à partir de 1841 (cf. Coste, ...) : cela est lié au développement de la fonction industrielle de la ville : à la fin de la Monarchie de Juillet, en effet, l'industrie de la porcelaine tend à se concentrer dans l'agglomération et l'installation de David Haviland facilite la conquête du marché américain. L'adoption, après la crise de 1882, de nouveaux procédés techniques permet l'essor de l'industrie porcelainière tandis que, de son côté, celle de la chaussure accomplit des progrès considérables qui en feront la première activité industrielle de la ville au lendemain de la première guerre mondiale. A partir de 1929 commence une période de difficultés : les insuffisances de l'industrie limogeoise s'accroissent ; si, au lendemain du second conflit mondial, la ville constitue le principal centre industriel de la région, il n'en reste pas moins que la faible dimension des entreprises, la localisation anarchique des usines et la faiblesse des salaires font de Limoges, comme de sa région, un ensemble "mal industrialisé" (1).

Alors que, durant la Monarchie de Juillet, Limoges voit se développer sa fonction industrielle, elle perd son rôle d'entrepôt du centre-ouest. La construction du réseau ferroviaire, tardive et assez peu rationnelle, ne lui permettra pas de retrouver par la suite la place qui avait été la sienne en ce domaine. S'il est vrai qu'aujourd'hui les deux tiers du commerce du département de la Haute-Vienne se font à Limoges, la zone d'influence de la ville ne déborde guère à l'ouest les limites de la région, alors que l'est du Limousin subit l'attraction de Clermont-Ferrand.

Comme dans la plupart des autres grandes villes, les fonctions religieuses et militaires de Limoges ne cessent de décliner au XXe siècle;

 Note 1 : L'expression est empruntée à J.P. Larivière, op. cité.

en revanche, la fonction administrative de la ville s'accroît rapidement ; en 1962, l'importance numérique des agents des administrations et des services publics est considérable. La création d'une académie en 1965 et d'une Université en 1968 fait de Limoges, qui ne possédait auparavant que deux établissements d'enseignement supérieur (Ecole de Droit et une Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie) le centre intellectuel de la région.

La physionomie de la ville se modifie peu entre l'intendance de Turgot et le début de la Monarchie de Juillet ; par la suite, la construction du Champ de Juillet, celle du Pont-Neuf sur la Vienne et celle de divers bâtiments administratifs transforment le paysage urbain ; d'autre part, l'édification des deux gares et l'extension des quartiers résidentiels vers l'ouest tendent à modifier le plan de la ville et à accentuer l'impression de dispersion née de la dualité originelle (château - cité). L'installation des fabriques et des demeures ouvrières le long des différentes routes qui rayonnent de la ville (faubourgs de Paris, de Poitiers, et d'Angoulême en particulier) confère à celle-ci une structure en étoile encore visible de nos jours. La vallée de la Vienne, loin d'attirer les constructions, reste une zone répulsive, excepté dans le quartier des ponts.

A la fin du XIXe siècle et durant l'entre-deux-guerres, les vides qui subsistent entre les branches de l'étoile se combient d'une manière anarchique, ce qui aboutit à la création de quartiers dont la monotonie s'ajoute à la grisaille des faubourgs. Un effort assez maladroit d'assainissement est alors entrepris par la municipalité qui fait percer la rue Jean Jaurès et édifier des cités ouvrières à la périphérie.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, et depuis 1960 surtout, la physionomie de la ville se transforme rapidement : deux zones industrielles sont créées au sud (à Nagré et à Romanet), une Z.U.P. se développe sur les bords de l'Aurence et des boulevards bordent l'agglomération à l'ouest. Enfin, la municipalité tente de rénover la physionomie du centre de la ville, en particulier par la reconstruction de la place de la République.